

Causerie faite à l'Ecole Normale le 21 mars 1972

par le Docteur Robert ROSE-ROSETTE, ~~directeur~~ ^{Président}
de la SEPANMAR

ENVIRONNEMENT ET PROTECTION DE LA NATURE

Plan

Pour cerner le sujet de cet entretien, voulez-vous qu'ensemble nous prenions conscience des éléments qui le motivent, je veux dire de l'environnement et des menaces qui pèsent sur cet environnement, lui-même partie de la Nature ?

Cela va nous conduire à une enquête sur la pollution de cette Nature, pollution dont les multiples manifestations suggèrent les principes propres à la conjurer, jusques et y compris la formulation d'une morale.

Prise de conscience

Etant ici en compagnie de Maîtres et d'Elèves-Maîtres, c'est avec des esprits avertis que je m'indignerai des dérangements dont la vie actuelle nous assaille.

Autrefois, n'est-ce pas, on se réveillait au cri du coq et l'on engageait une journée saine dans sa condition personnelle.

De nos jours, c'est un klaxon tonitruant, c'est le tintamarre vibrant des mobylettes, et quelque soit l'isolement de votre coin de campagne, c'est le Boeing ou le petit avion qui vous dérange du sommeil, à n'importe quelle heure de la nuit.

Les transistors entrent en lice tôt le matin et aussi le marteau-piqueur qui attaque le pauvre trottoir.

Je veux dire que le repos des hommes est désormais compromis par le bruit.

Que dire du sens olfactif à tous instants offensé par l'échappement malodorant et toxique de mille moteurs à essence ou à gazoil ? Que dire des yeux qui vous piquent sous le coup des mêmes émanations ou par l'atteinte du carbone et des poussières du carbone et des poussières de la raffinerie de pétrole, de l'usine à clinquers ou du moteur de l'ébéniste proche : car tout est motorisé à présent. Nos pauvres yeux, au lieu de voir

en face des mornes et de la verdure, les distinguent mal au travers de l'atmosphère trouble, du fait des poussières qui flottent.

Pourquoi y a-t-il moins d'oiseaux, moins de lucioles dans l'air ? Pourquoi moins de poissons, d'écrevisses et de gros "habitants" dans les rivières jadis si peuplées ? Pourquoi les solennelles frégates, si gracieuses au ciel de la Martinique, telles de magiques cerfs-volants, ne planent-elles plus au-dessus de nos têtes ? L'ère du moteur et de la vitesse aurait-elle banni les temps du bonheur par la seule nature ?

C'est de cela, Mesdames et Messieurs, qu'il faut prendre conscience.

A une époque, pas tellement éloignée, l'idée d'une compromission quelconque des ressources que la nature présente à l'homme ne serait venue à quiconque, ses possibilités semblaient éternelles et inépuisables.

Restant sur la terre martiniquaise, nous pensions que les rivières rouleraient toujours beaucoup d'eau, que leurs bassins donneraient éternellement des pêches miraculeuses de boucs pour les marinades, que les carouges (icterus bonana), ces oiseaux si jolis, voleraient d'une branche à l'autre et que les mêmes lopins de terre, cultivés, seraient aptes à donner toujours ignames et choux caraïbes...

Pas du tout, telle est la constatation. Ces choses sont abolies, la terre est épuisée par endroits, les cours d'eau ont tari (les gosses ne piqueront plus de têtes au Pont de Chaines, ni à La Grosse Roche), les colibris se raréfient, tout comme les carouges, ils peuvent un jour prochain disparaître. Ce sont les hommes les responsables.

Dès que ces hommes, animaux pensants, s'agglomèrent, se concentrent, au lieu qu'isolément ils prélèvent, dans le milieu qui les environne, leur subsistance et leur nécessaire, ils puisent abusivement pour leur plaisir ou pour leur vice, ils détériorent, ils polluent, se souciant peu de réparer, de rétablir, c'est-à-dire de respecter le patrimoine de Nature pourtant indispensable aux générations de demain.

.../

inconvenients
langers et
menaces

On prend le nécessaire, puis le superflu, sans égard, et l'on cède à ce petit travers qui est de détruire sans raison. A l'îlet St Aubin, on attache par les pattes les tourterelles naissantes encore au nid et lorsqu'on les énlève ah ! bien on ramasse au passage les plus jeunes qui sont survenus dans d'autres nids et que l'on donne au chat ; quel irrespect gratuit d'une espèce inoffensive, agréable et utile !

Si les hommes ne faisaient que récolter ! On sait qu'ils ont tellement déboisé entre St Pierre et Fort-de-France et qu'ils ont si peu épargné la couche végétale que le cordon littoral ouest de la Martinique en est devenu très aride. Les sols poreux du nord de l'île risquent de connaître le même sort du fait des méthodes culturales utilisées pour l'ananas.

En outre, la présence humaine en densité excessive a pour conséquence l'accumulation des déchets si un souci de voirie ne s'exerce. Qui n'a eu la nausée devant les tas d'ordures ménagères où se vautrent les chiens errants et où malheureusement des enfants pauvres fouillent pour chercher objets et restes d'aliments ! Les déjections humaines souillent le sol et les plages, l'épicier du voisinage met au bord de la rue les déchets de son magasin, le commerçant ses vieux papiers et ses cartons déchirés, le mécanicien ses morceaux de ferraille, au mépris de la population.

Il y a enfin ce que nous pourrions appeler la pollution par le progrès puisque les industries issues de la science et de la technique déversent leurs déchets encombrants, parfois toxiques, parfois même meurtriers dans l'air, sur le sol, dans les rivières ou dans la mer.

Au sommet de ce danger pour la planète est, vous le savez, la désintégration de l'atome avec les produits de cette industrie qui engendrent des rayons meurtriers. Chaque fois qu'une expérience de ce genre effraie les hommes, ils s'affolent, ils protestent; les programmes s'exécutent tout de même, laissant dans leur sillage leur cortège non encore élucidé de retombées et de menaces chaque jour aggravées.

Guerre tout court, guerre atomique, guerre chimique, et - pourquoi pas - guerre psychologique, la plus permanente, la plus

.../...
vraie, la plus perturbatrice au fil des jours: Tels sont les cadeaux que la triste humanité s'offre en réplique aux joies de la terre, de la mer, de l'air et aux félicités intellectuelles que la Nature, généreusement, propose à ses inclinations.

Milieu et écologie

Nous venons de nous convaincre de la malfeasance des cités et des progrès humains, tout au moins dans l'ordre des inventions.

Avant de sanctionner, il y a lieu de s'attarder à certaines définitions.

La terre qui nous porte, son relief, montagnes et vallées, les cours d'eau, l'air, les arbres et les animaux, les maisons du lieu où nous sommes, nos voisins, tout cela constitue notre ENVIRONNEMENT.

À regarder de plus près, la terre est ponceuse ou argileuse l'eau est douce ou calcaire, l'air est chaud ou frais, l'atmosphère est sèche ou humide, la pression atmosphérique est basse ou élevée, les arbres sont maigres ou feuillus, les insectes sont nombreux ou rares, tous éléments qui, réunis, confèrent à cet environnement une qualité propre qui définit le MILIEU.

Le milieu est tellement différent d'un point à un autre - et cela est confirmé de façon saisissante à la Martinique - que si l'on se rend de Fort-de-France à l'Anse Madame pour quelques jours, on observe vite une différence dans sa santé : on fait un "changement d'air" ; sans doute a-t-on trouvé à respirer ces gros ions dont parle Paul Painlevé, qui sont si favorables au métabolisme cellulaire. Si vous transplantez un arbre d'un lieu à un autre, il peut cesser de croître, ramenez-le à son habitat premier, il se remet à pousser.

L'étude du milieu en ses attributs d'ordre physicochimique et biologique est une science relativement récente appelée l'ÉCOLOGIE et le bilan biologique d'un lieu déterminé s'appelle le BIOTOPE.

Biotops

En bien, sachons qu'il faut toucher à un biotope déterminé avec infiniment de précaution, sous peine de conséquences graves. Il y a une centaine d'années, on a introduit la mangouste à la Martinique pour lutter contre le trigonocéphale et contre les rats. On ne saurait le regretter, car elle détruit réellement les jeunes serpents rencontrés. Cependant, il faut savoir qu'elle aime les poules et quantité de petits animaux et aussi les œufs de tout ce qui pond. Si l'ortolan (*Colombigallina passerina trichila*) a compris et s'est mis à nicher à quelque distance du sol, les iguanes, par contre, se sont laissés dévorer, de même que les couleuvres. Au contraire, à la Guadeloupe, on ne peut que regretter l'introduction de la mangouste puisqu'il n'y a pas là de serpents ; il n'en est pas de même à la Martinique où les campagnes de dératisation qui entraînent la mort des mangoustes ont pour conséquence indirecte l'augmentation massive des serpents.

Par contre, l'introduction du crapaud (*bufo marinus*) pour la lutte contre les insectes déprédateurs des jardins, a été une excellente initiative, il y a un peu plus d'un siècle.

Le *Tilapia mozambica*, ce poisson, vorace au point de manger ses congénères, a constitué depuis son introduction une catastrophe pour les poissons et les dérivés de nos rivières.

On sait que les traitements chimiques des cultures se traduisent également par l'éviction de la faune des cours d'eau lorsque les pluies, par ruissellement, entraînent dans leur lit les produits toxiques utilisés.

Parlant des malheurs de la faune aquatique, il y a lieu de dédier une pensée aux animaux de l'Océan trop souvent compromis par les jets illégaux d'hydrocarbures résiduels, ces mêmes produits qui souillent les plages et rendent impossible la joie du bain de mer.

Comme débris ajoutés un peu partout mentionnons ces innombrables carcasses d'autos, de camions ou de motos, peut-être plus nombreuses à la Martinique qu'en d'autres lieux.

Ainsi, la modification du biotope, par addition, peut être laide, désagréable ou dangereuse et en cela nous rappellerons encore le cas de la myxomatose en Europe. La modification par soustraction est également délicate si l'on considère que l'aus-

tence de certains Êtres est inféodée à celle d'autres Êtres. Exemple le mouton paresseux de la Guyane qui se nourrit pratiquement des seuls bourgeons d'une cécropie.

Dans le sud de la Martinique, la disparition de la mygale (*avicularia versicolor*) par suite de l'assèchement général s'est accompagnée de celle de l'insecte hyménoptère appelé bête à fièvre ou mouche brûlante, guêpe du genre *pepsis*.

Un autre exemple de dépendance biologique est celui de ce papillon de nuit gris (*Protambulyx tetrio*) dont la chenille se nourrit seulement des feuilles des deux *spécynacées* que sont le frangipanier (*plumeria*) et l'allemanda.

N'oublions pas que l'Être dont la pénétration atteint le plus les milieux est l'homme. Tel endroit où la nature éclatait dans sa majesté se voit réduit à la présence d'ilôts mesquins de verdure maintenus par pitié au travers des passages asphaltés qui exhalent la chaleur de l'été tandis que des cubes de béton armé, accumulateurs de froid ou de chaleur, obligent leurs habitants à des artifices multiples... pour se réchauffer ou se rafraîchir !

A la Martinique où l'on ne peut non plus se soustraire à son siècle, ni aux impératifs de l'économie, le Tourisme représente à certains égards un des aspects de la pénétration humaine qui doit faire réfléchir ; d'autant plus qu'il s'agit d'une île, d'une île exigüe.

S'agissant encore de la vulnérabilité des petits territoires et sur le plan de la biologie, Raymond Fosberg, attaché au Musée d'histoire naturelle de la Smithsonian Institution, montre que les îles maritimes (par opposition aux îles lacustres) sont "particulièrement exposées à souffrir des erreurs commises dans l'établissement des plans de développement". Il explique qu'il en est ainsi parce que ces îles n'ont qu'une faible superficie et abritent souvent une flore et une faune uniques, irremplaçables, dont l'évolution est due en grande partie aux conditions locales.

.../...

Le Professeur Carlotto, de l'Université de Massachusetts estime que les Petites Antilles sont particulièrement menacées par la construction de grands hôtels touristiques dont les eaux usées et les ordures surchargent les systèmes d'égoûts et les dépotoirs de ces îles.

La Dominique, notre voisine du Nord, viendrait d'échapper à un drame grâce à la faillite d'une société américaine qui allait en extirper les gros arbres.

Sur le plan humain et social, la petite île est évidemment vulnérable parce que n'ayant pas la profondeur, j'allais dire la masse, suffisante pour intégrer et neutraliser l'invasif, hélas, l'inéluctable, le nécessaire envahisseur. Aussi ses remparts doivent-ils consister en deux termes : morale et patriotisme. Car l'usage d'un lieu par ceux qui n'y ressentent pas des attaches viscérales, risque de devenir l'usage ou le pillage ou l'adultération systématique comme dans le cas de l'installation des industries sales (grosses raffineries de pétrole).

Or le député Maurice Brugnon affirmait le 4 juin 1971 à la tribune de la Chambre que la dégradation de l'environnement physique avait pour corollaire la dégradation de l'environnement psychologique.

Pourquoi réagir
Comment lutter ?

Dire que la dégradation de la nature et la pollution de la planète mettent en danger l'existence même de l'humanité n'est point une boutade. Tout un chacun est à même de souffrir d'un aspect ou d'un autre des perversions variées et cela au fil des jours. Il tombe dès lors sous le sens que les protestations isolées ou les réactions individuelles demeureront lettre morte. Roger de Villemain a dit avec à propos : "il ne suffit pas de déplorer la disparition de tant d'espèces animales et végétales ; il ne suffit pas qu'une élite avertie soit seule consciente d'un danger chaque jour grandissant, et que seule elle s'efforce de le circonscrire. La victoire ne peut être remportée que moyennant l'adhésion massive des hommes intelligents qui fourmillent de par le monde, mais qui, pour le plupart, victimes de leur spécialisation excessive, ignorent les cataclysmes qui les menacent et qui menacent plus gravement encore leurs enfants et leurs arrière-petits-enfants".

.../...
Il revient donc aux collectivités et, disons-le sans attendre, aux nations, d'organiser la défense et cela en s'associant et agissant car le danger est mondial et sans cesse en progrès.

Monsieur le Professeur Berlioz, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, disait récemment qu'il avait trouvé un Secrétaire d'Etat à la Défense de la Nature au gouvernement du Canada dès 1924. Le Ministère de l'Environnement a été organisé en France par le décret 71-94 du 2 février 1971.

La nation qui est allée le plus loin jusqu'ici dans la Protection de la Nature est sans conteste les Etats-Unis.

Le gouvernement français a donc créé un poste de Ministre (délégué auprès du Premier Ministre) chargé de la protection de la nature et de l'environnement qui regroupe des pouvoirs autrefois conférés à d'autres ministres et personnalise la nouvelle activité.

C'est ainsi que le Ministère de l'Agriculture, le Ministère du Développement Industriel et Scientifique et le Ministère des Affaires Culturelles ont été dans ce but amputés de certaines prérogatives.

Le Ministère de l'Environnement a devant lui un champ qui pour n'être pas encore très familier au public n'en est pas moins incommensurable puisqu'il concerne la perpétuation de l'espèce humaine au premier chef.

Si nous ramenons la question de l'environnement à la Martinique qui nous est chère, nos préoccupations ne perdront point en universalité car nous sommes de la région antillaise, de la zone intertropicale, de la planète. Pas de frontières, la cause est à la fois celle de chacun de nous et celle de tout le monde !

Depuis un an l'on a mis sur pied une Société pour l'Etude de la Protection et de l'Aménagement de la Nature à la Martinique (SEPANMAR) ; elle a participé les 29, 30 et 31 octobre 1971 aux journées d'étude organisées à Bordeaux par la SEPANRIT (Ses pour l'Etude de la Protection et de l'Aménagement de la Nature dans les régions intertropicales) et se propose très simplement, par tous les moyens possibles de propagande, de rendre familière à la population de l'île le respect de l'envi-

ronnement.

Malgré pour préserver la Martinique, il faut d'abord l'aimer dans ce but, il n'est pas inutile de la connaître, ce qui n'est pas toujours le cas, hélas, pour ses propres fils dont la curiosité fait trop souvent défaut.

En outre certains principes supérieurs d'urbanisme devraient hanter la conscience de nos responsables municipaux. En les trouve dans les lignes suivantes, écrites en Europe par Monsieur Valéry Giscard d'Estaing : le thème de la ville dans la civilisation "se situe à la conjonction de deux préoccupations majeures pour notre temps : la qualité de l'urbanisation et le sens de la construction européenne. Il faut prendre conscience que la société de demain ne sera humaine que si le développement des villes est mieux maîtrisé que dans le passé récent. La ville sera de plus en plus le cadre de vie de la majorité des Européens, de plus de 80% d'entre eux, et ce cadre risque d'être un élément de désespoir si l'on ne recherche pas à en faire un support d'épanouissement pour les hommes.

Il s'agit d'un des problèmes les plus importants et les plus difficiles à résoudre pour les responsables et en particulier pour les maires.

Nous savons bien traiter les questions économiques, nous maîtrisons assez aisément les difficultés techniques, mais nous balbutions encore quand il s'agit d'affronter les problèmes humains posés par l'aménagement d'une société moderne, des villes et du territoire. Or ce sont en réalité ces problèmes qui sont le défi original de l'époque à notre réflexion et à notre imagination."

Je voudrais maintenant conclure, mais ne puis le faire sans lire avec vous un long passage d'une étude sur la pollution des éléments trouvée sous la plume de Jean Rostand :

" L'homme deviendra-t-il adulte ?

La psychologie infantile est caractérisée par la satisfaction primordiale du plaisir immédiat.

Le passage à l'état adulte, lié à l'acquisition de la faculté

de prévoir, est caractérisé par la prise de conscience de la nécessité de subordonner le comportement à d'autres facteurs que la satisfaction du plaisir immédiat.

Collectivement, les États, peu soucieux jusqu'ici de l'action destructive sur le biotope d'une évolution industrielle propre à satisfaire les besoins immédiats, manifestent une psychologie infantile.

L'HOMO SAPIENS devenant adulte devra, au contraire, subordonner les réalisations industrielles et les équipements à la préservation du biotope pour permettre le survie de l'espèce dans des conditions acceptables.

Les fruits de l'arbre de science étaient-ils empoisonnés ?

Tout se passe comme si, dans une perspective manichéenne, un démiurge malicieux, vengeur de l'interdiction talmudique, faisait en sorte que chaque bienfait des progrès scientifiques soit compensé par quelque effroyable atteinte à la vie de l'espèce humaine et cela à l'échelle du globe terrestre.

L'Ège scientifique et industriel est né au XIXème siècle avec la civilisation du charbon ; ce fut la pollution par le charbon, les paysages de textile, les cités noires, - Pittsburg aux U.S.A., Sheffield en Angleterre, Lengwy en France -, l'Ège de la tuberculose des ouvriers, des cancers et des maladies professionnelles.

Puis, ce fut, au XXème siècle, la civilisation du pétrole. Cette fois, la pollution s'étend aux mers, aux rivières, et à l'air que nous respirons.

Nous sommes entrés dans le cycle d'une civilisation placé sous le symbole du chien qui court après sa queue. La survie de l'espèce impose que chaque individu travaille toute sa vie pour payer la voiture, les vacances, le petit coin d'espace vert, indispensables pour fuir le biotope dont la pollution est entretenue et sans cesse aggravée par l'expansion industrielle, expansion nécessaire pour permettre à l'homme de disposer des moyens de s'en évader. C'est cela la civilisation du chien qui court après sa queue.

.../...

La seconde moitié du XXème siècle voit une extraordinaire accélération des processus de dégradation du biotope par pollutions : pollutions radioactives, pollutions résultant d'une hyperconcentration urbaine qui détermine la sur-saturation des moyens naturels de purification de l'air et de l'eau, pollutions par les insecticides, par les désherbants. Pas un point du globe n'y échappe. Les profondeurs de la terre ne sont pas épargnées par les infiltrations des pesticides. On en retrouve les traces dans la chair des oiseaux du cercle arctique et dans les corps des nouveau-nés de tous les pays du monde, dans le lait maternel comme dans le lait de vache.

Nos grands-parents se baignaient dans la Seine et aimaient manger une friture pêchée dans la Marne. Pour nos enfants, ce sont là histoires aussi archaïques que les Contes de ma mère l'Oie...

Les fruits de l'arbre de science étaient bien empoisonnés.

Le contre-poison est à la portée de la main

Le contre-poison existe. Encore faut-il vouloir le prendre. Il est lié à un nouvel humanisme, à la remise en cause des valeurs d'une civilisation industrielle sans précédent dans l'histoire du monde. Il réside dans l'abandon du respect aveugle fétichiste, de cette civilisation industrielle et des progrès purement techniques.

Le contre-poison, c'est la subordination de toute expansion industrielle ou d'urbanisme au respect du biotope. Cela est à la portée de la main.

Nos connaissances en écologie sont suffisantes ; encore faut-il y adapter notre éthique. Il faut aussi que les dirigeants prennent conscience de la suprématie nécessaire de ces questions, qui sont désormais d'ordre politique, sur tous les autres problèmes politiques.

Les moyens efficients

Il est vain de s'acharner sur les problèmes de répartition des produits d'une économie qui rendra définitivement la terre invivable aux hommes.

La loi ? Des textes existent sur le plan national, principalement pour la protection des eaux, et sur le plan interna-

tional, notamment en ce qui concerne les résidus d'hydrocarbures
ils sont d'application difficile, face à l'indifférence générale

Il importe pourtant d'imposer les solutions techniques,
souvent efficaces et qui permettraient de limiter les dégâts.

La lutte contre la pollution des éléments n'est pas une
matière intéressante sur le plan électoral. C'est pourtant pour
l'homme un problème majeur, bien plus important que tous les
problèmes politiques, puisqu'il ne s'agit de rien de moins que
de la survie de l'espèce.

Les pouvoirs publics semblent enfin se préoccuper de cette
question, cela sur le plan international et aussi, maintenant,
en France. Il s'agit en fait de la remise en cause d'une civil-
isation qui risque de périr étouffée sous l'amoncellement de
ses déchets.

Le 9 février 1970 s'est ouverte à Strasbourg une confé-
rence pour la protection de la nature, à laquelle participaient
outre les spécialistes, de nombreux ministres et cinq Altesse
Royales. Les représentants des dynasties feraient-ils preuve,
par leur participation active à cette conférence, de plus de
maturité que ceux des démocraties ?

Une prise de conscience universelle semble s'amorcer,
surtout aux Etats-Unis. Toutes les solutions passent inévitable-
ment par l'arrêt de l'expansion démographique.

L'étude de l'écologie et le respect du biotope devraient
former les bases fondamentales de toute culture humaine. Peut-
être est-ce là le grand destin d'une organisation internationale
comme l'UNESCO et, sur le plan national, d'une association
d'humanisme.

C'est aux peuples ainsi informés et cultivés qu'il appar-
tiendra d'imposer à leurs politiciens, par les voies de la
démocratie, les mesures nécessaires à la survie de l'espèce,
et cela en toute priorité.

LE PATRIMOINE HEREDITAIRE EST DEJA DEGRADE PAR LES ESSAIS
NUCLEAIRES ET L'AVENIR GENETIQUE DE L'HOMME EST MENACE. "

En matière de protection de la Nature l'heure du repos n'est donc pas arrivée, de longs et pénibles efforts resteront toujours à faire par cette humanité sans cesse en progrès et par là même indéfiniment menacée.

Il n'est pas douteux que l'Ecole Normale constitue un milieu propre à la prise de conscience d'un tel état de choses. N'est-elle pas la pépinière d'où sortent ceux dont l'exquise mission est d'instruire et d'éduquer les enfants, ces citoyens de demain dont la lourde charge sera aussi de préserver l'humanité ?

11